

dans sa retraite, contre des successeurs dont il n'ignorait point les rancunes ou les ambitions. Et c'est pourquoi, autant pour se garder contre la surprise d'une incursion barbare que contre les dangers, moins apparents et plus sérieux peut-être, qui pouvaient venir de Milan ou de Nicomédie, il voulut que son palais fût défendu comme une citadelle.

Et, de fait, par le dehors, cette résidence impériale a le redoutable aspect d'une forteresse. Par le plan, c'est un camp, un vaste rectangle d'environ deux cent quinze mètres sur cent quatre-vingts; de toutes parts, de solides murailles l'environnent, hautes de dix-huit à vingt mètres, épaisses de deux ou trois, et couronnées jadis de chemins de ronde et de créneaux; aux quatre angles du château fort, de massives tours carrées, dont trois subsistent encore, renforcent la défense, et dominant au loin la mer et la plaine. Au milieu de chacune des trois faces qui regardent la terre, une porte s'ouvre, flanquée de tours octogonales; et, si la principale de ces entrées, celle qu'on nomme aujourd'hui la *Porte Dorée*, atteste, par la richesse pittoresque de sa décoration, le désir qu'on a eu de la rendre digne d'un palais impérial, sa voûte robuste et sombre, fermée jadis à chaque extrémité par de lourds battants de chêne ou de fer, montre le souci de la défense et dit les inquiétudes du maître. Seule, la façade qui regardait l'Adriatique avait un aspect un peu moins sévère: un long portique à arcades, soutenu par cinquante colonnes doriques, y formait, à six ou sept mètres au-dessus du sol, une vaste et lumineuse galerie, où, sans sortir de ses appartements, Dioclétien pouvait en sécurité promener son impériale oisiveté. De ce côté, la mer toute voisine était à elle seule une défense; mais,